
CLEOPATRE, TRAGEDIE

EN CINQ ACTES ET EN VERS,

Par M. GAMON, Avocat en Parlement.

Auteur : François-Joseph Gamon

Né à Antraigues-sur-Volane le 6 avril 1767 dans une famille protestante originaire de Savoie, François-Joseph Gamon est décédé dans la même ville le 1 novembre 1832, à l'âge de soixante-cinq ans. Devenu Avocat à Toulouse, où il avait fait ses études de droit, il se tourna très rapidement vers la politique. C'est en tant qu'acte politique qu'il publia, à l'âge de vingt-et-un ans¹, sa première œuvre théâtrale², la tragédie *Cléopâtre*³. On ignore si celle-ci fût jouée en public, mais cela paraît très peu probable.

Trois années plus tard, ses idées révolutionnaires le firent élire à l'Assemblée législative comme suppléant du député de l'Ardèche, Valadier. Il remplaça ce dernier, démissionnaire, à compter du 3 janvier 1792, en prenant place aux côtés des modérés. Largement réélu, le 5 septembre 1792, à la Convention nationale, il embrassa la cause des Girondins et vota la mort du Roi avec sursis, après avoir demandé en vain à ce que celui-ci soit entendu. Décrété d'accusation par l'Assemblée après la victoire des Montagnards, il réussit à s'enfuir et à gagner la Suisse, où il demeura dix-huit mois et où il se maria.

Autorisé à rentrer en France après le 9 thermidor, il entra le 5 juin 1795 au Comité de salut public où il fut chargé des approvisionnements en armes et en poudre. Abandonnant ses idées révolutionnaires pour un engagement réactionnaire et conservateur, il semble avoir été stipendié, dès cette époque, par le Comte de Provence⁴. Elu au Conseil des Cinq-Cents après la mise en place du Directoire, il y siégea jusqu'en l'an VI. Bien que votant avec les modérés, il continua à y manifester sa sympathie pour les royalistes, notamment par l'intermédiaire du comte d'Antraigues. Il semble avoir également reçu de l'argent du gouvernement britannique.

L'Empire le vit à nouveau modifier ses allégeances. Nommé membre du Tribunal de cassation, il devint, après le 18 brumaire, juge à la Cour d'appel de Nîmes. En 1804, il obtint la légion d'honneur et fût nommé Président de la Cour criminelle de l'Ardèche. L'Empereur Napoléon I le nomma Conseiller général de l'Ardèche en 1808, puis Président de la Cour de Nîmes en 1813. Démis de ses fonctions au moment de la Première Restauration, il reprit celles-ci au moment des Cent-Jours et fût élu le 11 mai 1815 à la Chambre des représentants par les électeurs de l'arrondissement de Privas.

Malgré le fait qu'il ait tenté d'assurer ses arrières par un discours remarqué à la Chambre, dans lequel il demandait le retour à la constitution de 1791, c'est-à-dire implicitement le retour des Bourbons sur le trône, ceux-ci ne lui pardonnèrent pas son passé de régicide. Démis définitivement de ses fonctions lors de la

¹ Il déclare, dans son envoi aux Parlements, l'avoir composé au moment de la fronde des Parlements. Il ne peut, ce faisant, parler de l'année 1732, au cours de laquelle le Parlement avait, pour la première fois, arrêté de siéger pour protester contre l'arbitraire royal (en l'occurrence celui de Louis XV) et les lettres de cachet. Il n'était pas né à ce moment-là. Il évoque en conséquence probablement les troubles qui précédèrent de peu la parution de sa pièce.

² Ses deux seules pièces connues sont des tragédies.

³ L'envoi aux Parlements qu'il choisit d'insérer en tête de celle-ci en témoigne, en saluant la fronde des Parlements.

⁴ Son nom fut retrouvé dans les papiers d'un agent de celui-ci, Lemaître.

Deuxième Restauration, il se retira dans sa ville natale. Après l'adoption de la loi de 1816 bannissant les régicides du royaume, il se réfugia à nouveau en Suisse.

L'entremise de son ami Boissy d'Anglas lui permit d'obtenir en 1819 le droit de rentrer en France, à condition de renoncer à la vie publique. Il se retira alors définitivement dans sa ville natale, où il mourut treize ans plus tard, oublié du pouvoir.

Titre : CLEOPATRE, TRAGÉDIE EN CINQ ACTES ET EN VERS,

Edition : édition originale.

Le *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale*⁵ ignore l'existence de cette pièce.

Il ne connaît de l'auteur, dans le genre théâtral, qu'une autre tragédie, publiée en 1806⁶, soit dix-huit années plus tard, pièce présentant également un caractère politique. L'auteur a également publié douze brochures liées à son activité politique⁷, ainsi que deux œuvres poétiques⁸.

Date : 1788

Nombre de fascicules : 1

Imprimeur : Inconnu, mention de ville : « Amsterdam »

Au vu de la mention « Amsterdam », il s'agit très probablement d'une publication clandestine.

⁵ *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Imprimerie Nationale, art. Gamon.

⁶ « *Beaurepaire ou la prise de Verdun par le roi de Prusse, à la fin de 1792* », tragédie en trois actes et en vers, Paris, Bacot, 1806, in-8, VII et 47 pages.

⁷ « *Opinion de François Gamon sur le danger des relations des ministres avec les comités ou même avec quelques membres de l'Assemblée nationale, prononcé aux Jacobins, le 10 juin 1792* », Paris, imprimerie du patriote français, 1792, in-8, 7 pages ; une variante de cette brochure sans date et sans lieu, 6 pages ; « *Opinion de François Gamon sur la garde départementale, novembre 1792* », Paris, imprimerie nationale, 1792, in-8, 19 pages ; « *Convention Nationale. Projet de décret, présenté par François Gamon dans l'affaire de Louis Capet* », Paris, imprimerie nationale, s. d., in-8, 3 pages ; « *Convention Nationale. Opinion de François Gamon sur la question de savoir s'il est de l'intérêt du peuple de surseoir à l'exécution du jugement qui condamne Louis à mort (16 janvier 1793)* », Paris, imprimerie nationale, s. d., in-8, 10 pages ; « *Poème sur la mort, par Gamon* », s. l., an III, in-8, 4 pages ; « *Convention Nationale. Opinion sur la confiscation des biens des condamnés par Gamon, prononcée à la séance du 14 floréal* », Paris, imprimerie nationale, an III, in-8, 6 pages ; « *Convention Nationale. Discours sur les moyens de rallier l'opinion publique aux vrais principes de la Révolution et de rétablir la concorde entre tous les Français, prononcé par Gamon, dans la séance du 23 thermidor, l'an III* », Paris, imprimerie nationale, an III, in-8, 8 pages ; « *Convention Nationale. Projet de décret présenté à la Convention nationale par le C. Gamon, faisant suite à son discours prononcé dans la séance du 23 thermidor an III* », Paris, imprimerie nationale, an III, in-8, 1 page ; « *Projet de lettre à envoyer par le roi des Français au roi de Bohême et de Hongrie, par François Gamon, le 19 avril an IV de la liberté* », Paris, imprimerie nationale, s. d., in-4, 15 pages ; « *Gamon à ses concitoyens* », Paris, imprimerie de Beaudoin, an V, in-8, 8 pages ; « *Couplets pour la fête de la paix par le citoyen Gamon* », Privas, an IX, in-8, 4 pages ; « *Exposé de ma conduite politique depuis le 20 mars jusqu'au 7 juillet 1815, présenté à MM. Les membres de la commission chargée de constater l'origine et le motif des récompenses accordées par le Roi depuis le 1 janvier 1814, par M. Gamon* », Paris, imprimerie de L. G. Dentu, s. d., in-8, 8 pages.

⁸ « *Poésies, par le citoyen Gamon* », Privas, imprimerie de F. Agard, an XII, in-8, 68 pages ; « *Les sept premiers livres du Télémaque (de Fénelon) mis en vers par M. Gamon* », Vevey, imprimerie de Loertscher et fils, 1817, in-16, III et 280 pages.

Format : 132 mm x 217 mm (in-8).

Pagination : 60 pages.

Une page de garde (page 1), une liste des personnages (page 2), un envoi aux parlements (pages 3 et 4), 54 pages de texte (la pagination, placée en haut en marge, commence à la page 5, ou débute la pièce, et finit à la page 58 ou s'achève le texte) et un feuillet blanc.

Réclames : 13 réclames

« Appele » (page 8) ; « B » (page 9) ; « La » (page 7) ; « C » (page 17) ; « SCENE » (page 24) ; « D » (page 25) ; « Ou » (page 32) ; « E » (page 33) ; « CESAR. » (page 40) ; « F » (page 41) ; « Armes, » (page 48) ; « G » (page 49) ; « H » (page 57).

Décor : L'ornementation comporte un grand cul de lampe (arrangement de fleurs et plantes à la grappe de raisin) en page de garde, un cartouche avec ornementation florale au début de la pièce (page 5), ainsi que diverses sortes de traits. Le titre de la page de garde est suivi d'une assez longue citation latine entre deux traits simples de soulignement.

Papier : Le papier, de qualité moyenne (facture grossière avec quelques grumeaux), comporte des traces de filigrane.

Impression : Plusieurs passages pâles.

Erreurs d'impression : Une.

La quatrième scène du troisième acte est titrée par erreur « Scène III ».

Typographie : La typographie est correcte.

Contenu de l'ouvrage :

La pièce, écrite en vers, comporte cinq actes. Elle est jouée, outre par divers figurants⁹, par six acteurs : Cléopâtre, sa confidente Elphis, son ministre Pacuvius et le confident de ce dernier, Arbas ; Octave et son ami et confident romain Gallus. L'auteur fait de Cléopâtre un personnage très antipathique, calculateur et dissimulateur. Il la présente comme dévorée d'une envie de pouvoir telle qu'elle en fait un être prêt à tout pour parvenir à ses fins, y compris à utiliser les hommes amoureux d'elle, quitte à les rejeter froidement dès lors qu'ils ne lui servent plus à rien. Pacuvius est un être faible, qui a trahi son maître par amour, mais qui est tourmenté par le remord. Octave n'est pas insensible au charme de Cléopâtre, mais parvient à dominer ses instincts car il est conscient des devoirs de sa charge. Gallus, animé par le même sens du devoir qu'Octave, est plein de sollicitude pour celui-ci. Arbas et Elphis, les confidentes égyptiens, sont, quant à eux, dépourvus de tout sens moral.

La pièce s'inspire d'un fait historique : le suicide de Cléopâtre après la conquête de l'Égypte par Octave, à la suite de sa victoire sur Antoine. L'auteur déforme toutefois les faits dans le but de présenter les Égyptiens, et, surtout, leur reine, sous un jour très défavorable.

L'intrigue débute le jour du premier entretien de celle-ci avec Octave, qu'elle refusait de voir depuis trois semaines, ce qu'il avait patiemment supporté, donnant ainsi naissance à une

⁹ Un romain et des esclaves, des gardes d'Octave et des femmes de Cléopâtre.

rumeur selon laquelle il en aurait été amoureux. Cléopâtre ambitionne en effet de le séduire, mais ne parviendra pas à ses fins. Octave, bien qu'ayant combattu Antoine, garde à l'esprit que celui-ci était son concitoyen. Il considère qu'il a été perverti par Cléopâtre et trahi par Pacuvius, qui a livré sa flotte sans combattre, cet égyptien lui paraissant d'autant plus méprisable qu'il n'a pas hésité depuis, par dépit amoureux, à trahir également sa reine. Pour venger Antoine, Octave médite de tuer Pacuvius et projette de contraindre Cléopâtre à participer à son triomphe à Rome. Pour échapper à cet avilissement, la reine n'aura pas d'autre issue que le suicide, après avoir envoyé Pacuvius à la mort. L'auteur donne ici à voir l'avilissement et les tourments d'un homme amoureux d'une séductrice sans scrupules, l'échec de celle-ci, impuissante devant la vertu romaine, et le spectacle d'une vengeance à demi-aboutie.

L'unité de lieu est manifestement défailante, l'auteur se gardant bien de s'expliquer sur ce point, ce qui peut laisser à penser que la pièce aurait été difficile à mettre en scène¹⁰. L'auteur fait, de surcroît, globalement preuve d'un manichéisme grossier, qui nuit à la vraisemblance du récit¹¹, en parant les romains de toutes les vertus et en faisant des égyptiens des parangons de vice. Le style est quelque peu empesé, sinon grandiloquent par moments. La pièce comporte toutefois quelques jolis vers¹² et quelques trouvailles intéressantes¹³. Elle présente également, en filigrane, une connotation politique¹⁴. Cette interprétation est accréditée par le fait que le caractère politique de la démarche est clairement marqué par l'envoi aux Parlements, qui se veut une approbation de leur fronde. L'auteur les félicite pour s'être opposé à l'arbitraire royal, qu'il qualifie de despotisme par une forme d'audace calculée, allant jusqu'à le présenter comme « *armé de poignard* », en expliquant en note qu'il use de cette image pour désigner les lettres de cachet.

¹⁰ Les trois premières scènes du deuxième acte, par exemple, paraissent se dérouler dans les appartements de la reine, tandis que la quatrième scène semble se jouer entre deux portes et que la cinquième scène se passe vraisemblablement dans une antichambre des appartements royaux. Si les trois premières scènes du troisième acte peuvent se jouer dans la même pièce, il n'en va pas de même des quatrième et cinquième scènes, ni des sixième et septième scènes, ces dernières ayant lieu pour leur part à nouveau dans les appartements de la reine.

¹¹ L'auteur, qui paraît avoir été principalement préoccupé par le désir de noircir Cléopâtre, multiplie les preuves de la duplicité de celle-ci à un point tel qu'il produit l'effet inverse.

¹² Par exemple, page 28 : « *L'art de dissimuler est l'art de la vengeance* ».

¹³ L'auteur crée, par exemple, une tension intéressante par un jeu de projets d'assassinats : Cléopâtre projette de tuer Pacuvius. Pacuvius, dans un moment d'égarement passager, est traversé par le désir d'assassiner Cléopâtre et Octave. Octave prémédite et commet l'exécution de Pacuvius.

¹⁴ Dans la première scène du troisième acte, l'auteur trace un procès au vitriol de la Cour d'Égypte et de sa reine, qui ne peut que pousser à se demander s'il n'aurait pas voulu stigmatiser, sous un déguisement, l'attitude de Marie-Antoinette, alors cible d'attaques des plus haineuses de nombreux pamphlétaires. Il est notamment frappant de voir que le seul fait précis auquel il fait allusion est l'acquisition de « *riches diamants* », ce qui pourrait être une allusion voilée à l'affaire du collier : « *Tous les vices ici distillent leur poison /.../ Sur un trône sanglant, une illustre beauté / Ose étaler le crime et l'impudicité ; / Ce faste éblouissant dont elle s'environne / Ces riches diamants qui parent sa couronne, / Sont le fruit odieux, injuste, flétrissant, / Des dépouilles d'un peuple à ses pieds gémissant* ». Que penser aussi de ce vers, page 32 : « *Une reine sans mœurs est un fléau des cieux* » ? Et de ceux-ci, page 46 : « *Et j'abhorre avec toi ces ministres serviles, / Dont l'âme dévouée à des passions viles, / Ose sacrifier aux caprices des Rois / Les intérêts du peuple et l'honneur et les lois* » ?

L'outrance du propos se double de flagorneries¹⁵ et d'une rodomontade finale¹⁶ que seule la jeunesse et l'ambition de l'auteur peuvent expliquer, à défaut d'excuser¹⁷.

Détail du déroulement de la pièce :

Le premier acte (pages 5 à 17), qui comporte cinq scènes, se déroule dans le palais de Cléopâtre, dans une pièce formant antichambre aux appartements de la reine.

La première scène (pages 5 à 9) se joue entre Pacuvius et son confident Arbas. Pacuvius se lamente d'avoir trahi Antoine en livrant la flotte à Octave. Arbas tente de le consoler en affirmant qu'une trahison qui produit un bienfait doit être considérée comme un geste nécessaire, voire positif, la fin justifiant les moyens. Les deux hommes s'accordent sur le fait qu'Octave soit amoureux de Cléopâtre. Critiquant celle-ci, en la qualifiant d'inconstante, Pacuvius affirme qu'elle succombera sous peu à l'attrance qu'elle éprouve pour le vainqueur.

La deuxième scène (pages 9 et 10) n'est qu'une brève transition, au cours de laquelle un romain, survenant sur ces entrefaites, informe Pacuvius du fait qu'Octave lui ordonne de l'attendre au Palais.

La troisième scène (pages 10 à 12) se joue de nouveau entre Pacuvius et Arbas. Pacuvius conjecture qu'Octave vient tenter de fléchir Cléopâtre, en lui donnant des gages de son amour pour elle, et s'en lamente. Arbas lui fait observer qu'il devrait souhaiter la réussite de ce projet. Pacuvius lui répond que non et avoue, pour s'en expliquer, qu'il est lui-même amoureux de la reine. Il ajoute que celle-ci, avant de courir se jeter dans les bras d'Antoine, avait usée de l'ascendant que cet amour lui donnait sur lui pour lui faire commettre pour son compte de nombreux forfaits, dont l'assassinat de son frère et de sa sœur.

La quatrième scène (pages 12 à 14) est marquée par l'arrivée d'Octave et de son ami Gallus, avec une escorte de gardes. Octave se plaint à Pacuvius du fait que Cléopâtre ne lui ait pas encore accordé d'audience alors que cela fait vingt jours qu'il a conquis le pays. Il lui demande si celle-ci craint pour sa vie. Pacuvius le détrompe, le remercie des attentions qu'il a eu pour elle et lui assure qu'il sera subjugué par sa beauté. Octave lui répond que sa conduite n'est dictée que par un sentiment de clémence, naturel à la vertu romaine. Pacuvius s'enhardit à lui dire qu'il le pensait amoureux d'elle. Octave s'en défend et assure qu'il ne veut que la rassurer et l'empêcher ainsi d'attenter à ses jours. Il demande à Pacuvius de prévenir sa souveraine de son arrivée.

Dans la cinquième scène (pages 14 à 17), Octave s'entretient avec Gallus en aparté, les gardes se tenant à l'arrière-plan. Octave s'étonne que Pacuvius puisse le croire amoureux de Cléopâtre. Gallus lui répond que toute l'armée romaine se pose la question, en raison de la clémence dont il fait preuve à son égard. Il lui en demande les raisons. Octave déclare n'avoir rien oublié de son « *ignominie* » et vouloir la contraindre, pour l'humilier, à participer à son triomphe à Rome¹⁸. Gallus s'en réjouit et affirme qu'il va en informer l'armée au plus vite. Octave le lui défend. Il lui explique que, même si Antoine s'est laissé égarer par son cœur, le fait qu'il ait été romain exige que sa mémoire soit honorée par la mise à mort de Pacuvius, qui l'a trahi en livrant sa flotte à l'ennemi. Il ajoute qu'il a l'intention de s'acquitter de ce devoir mais que, pour que ce projet puisse aboutir, il faut commencer par dissimuler en rassurant la reine et son ministre. Gallus s'en félicite, tout en critiquant l'attitude d'Antoine. Octave le reprend en rejetant la faute sur Cléopâtre. Il ajoute que le châtement n'attendra qu'un jour.

¹⁵ « *Heureux si, for jeune encore, je puis obtenir vos suffrages. Qu'ils seraient flatteurs pour moi, ces suffrages ! Je les recevrai des Pères du peuple, des libérateurs de mon pays, des fidèles sujets de mon Roi* ».

¹⁶ « *Pour vous, soyez toujours mes ennemis implacables, mes censeurs les plus cruels, vous, hommes vils et corrompus, esclaves sans mœurs, qui ne rougissez pas d'établir votre agrandissement sur la perte de nos libertés, et sur l'anéantissement de nos lois* ».

¹⁷ Le fait que celui-ci soit avocat à Toulouse jette un jour peu honorable sur la grossière flatterie qui transparait dans cet envoi.

¹⁸ Ce qui suppose qu'il ne lui laisse pas la latitude de se suicider.

Le deuxième acte (pages 18 à 26), qui comporte cinq scènes, comme le premier, se tient également dans le palais de Cléopâtre, mais ce sans unité de lieu précise.

La première scène (page 18), brève, est un monologue de Cléopâtre. Celle-ci prend à témoin le défunt Antoine. Elle l'assure du fait que, si elle n'était qu'une femme, elle n'hésiterait pas à le rejoindre dans la mort en se suicidant. Elle ajoute aussitôt que, étant également reine d'Égypte, elle doit, pour défendre les intérêts de son peuple, conserver sa vie pour séduire Octave et en faire son esclave.

Dans la deuxième scène (pages 18 à 23), Cléopâtre discute avec sa confidente, Elphis. Cette dernière lui soutient qu'elle a suffisamment pleuré la mort d'Antoine et qu'elle peut désormais espérer d'Octave. Cléopâtre lui rétorque que celui-ci la hait certainement comme tous les romains, qu'il demeurera insensible à ses charmes et qu'elle devra « *implorer sa pitié* » en pleurant. Elle déclare préférer le suicide à cette déchéance¹⁹. Elphis lui répond qu'elle saura le séduire. Cléopâtre en convient, mais ajoute que cela sera inutile. Elphis lui remontre qu'elle doit le faire pour sauvegarder les intérêts de son peuple. Elle l'abjure d'oublier Antoine. Cléopâtre déclare alors qu'elle va lui ouvrir son cœur. Elle l'assure du fait qu'elle n'éprouve plus rien pour Antoine. Elle précise que celui-ci ne lui plaisait que par le pouvoir qu'il détenait et que, privé de celui-ci, il ne lui était plus rien. Elle ajoute avoir désiré le pouvoir dès qu'elle fut en âge de régner et ne pas avoir hésité à sacrifier à son ambition son propre frère et les grands du royaume, en usant pour cela de l'amour que lui portait, sans oser se déclarer, Pacuvius. Elle termine en affirmant avoir le projet de se débarrasser de ce complice et en affirmant être prête à séduire Octave²⁰.

Dans la troisième scène (pages 23 à 25), la reine s'entretient avec Pacuvius. Le ministre lui vante la clémence d'Octave et lui assure qu'un tel comportement ne peut avoir pour but que de se faire aimer d'elle. Cléopâtre s'offusque de cette liberté de jugement et de parole. Elle le rabroue en lui disant de rester à sa place, c'est-à-dire de se garder de toute interprétation et de se contenter d'obéir à ses ordres. Pacuvius, au prétexte de l'assurer de son zèle, lui rappelle qu'il lui a rendu bien des « *services obscurs* » sans rechigner, ce qui irrite encore plus la reine. Elle lui déclare n'avoir rien oublié de ses services et avoir l'intention de les récompenser le moment venu²¹. Elle lui intime également l'ordre de n'en parler à personne, sous peine d'encourir sa « *haine* ». Elle le congédie alors en lui donnant l'ordre de faire introduire Octave auprès d'elle.

La quatrième scène (page 25) est un bref aparté de Pacuvius, qui paraît se dérouler entre deux portes. Celui-ci se déclare décidé à révéler à Octave les crimes de Cléopâtre dont il a été l'instrument, à la fois par dépit de se voir méprisé par l'objet de son amour et pour tenter de refroidir l'ardeur de son rival éventuel.

Dans la cinquième scène (pages 25 et 26), Pacuvius entre dans la pièce où se tient Gallus, au moment où ce dernier congédie les gardes en leur expliquant qu'Octave veut demeurer seul avec Cléopâtre. Pacuvius s'en alarme, ce dont Gallus s'étonne. Pacuvius lui répond qu'il craint qu'Octave ne cède aux attraits de la reine, celle-ci étant décidée à le séduire. Il l'accuse d'avoir trahi Antoine et prédit que le même sort attend Octave. Gallus déclare qu'il va le prévenir contre ce danger.

¹⁹ Le fait de lui prêter de tels propos témoigne de la volonté de l'auteur d'insister sur sa fausseté, y compris envers sa confidente, puisqu'elle s'était auparavant déclarée, en aparté, décidée à séduire Octave.

²⁰ Il est peu vraisemblable qu'une personne mue par des motifs si bas s'en ouvre à une autre. Il est invraisemblable qu'une reine d'Égypte s'abaisse à de telles confidences envers une de ses inférieures, fut-ce sa confidente. Plus généralement, est-il logique d'informer un tiers du fait que l'on veut supprimer un témoin gênant, ce qui a pour principal effet de créer un potentiel témoin gênant supplémentaire ?

²¹ Dans la mesure où elle projette de le supprimer, la phrase est bien évidemment à double sens, ce qui est, là encore, censé témoigner de sa duplicité.

Le troisième acte (pages 27 à 37), qui comporte sept scènes, se déroule également dans le palais de Cléopâtre, sans réelle unité de lieu.

La première scène (pages 27 à 29) est un entretien entre Octave et Gallus. Octave confesse à son ami et confidant avoir été troublé par la beauté de Cléopâtre et par le fait que celle-ci se soit jeté à ses pieds en pleurant et en lui disant qu'elle était prête à mourir. Il confie à Gallus, qui vient de l'informer de ce que lui a dit Pacuvius²², que la duplicité de la reine lui fait horreur, ce qui lui donne la force de résister à ses avances. Gallus se lance alors dans une critique des plus vives de la décadence de la Cour d'Égypte. Il ajoute que Pacuvius, en lui faisant des révélations, vient de trahir sa reine après avoir trahi Antoine. Octave lui répond que Cléopâtre a instruit son ministre dans l'art de la fourberie. Il déclare qu'il leur faut continuer à dissimuler en attendant de pouvoir le punir et ordonne de préparer secrètement le départ de l'armée pour Rome. Il précise que, au petit matin, il viendra trouver Cléopâtre pour le lui annoncer, précisant qu'il l'emmènera avec eux de gré ou de force.

La deuxième scène (pages 29 et 30) est un monologue d'Octave. Celui-ci s'y fait l'écho du combat qui s'est déroulé en son for intérieur entre son attirance pour Cléopâtre et son sens du devoir, ce dernier l'ayant finalement emporté.

Dans la troisième scène (pages 30 à 33), Pacuvius, sous couvert de s'ouvrir à Octave, tente de s'exonérer de sa responsabilité tout en noircissant la reine. Il débute en affirmant que, en trahissant Antoine, Cléopâtre n'a fait qu'agir en tant que reine et non comme la femme qu'elle est²³. Il ajoute n'avoir été qu'un instrument de celle-ci, puis sollicite son pardon. Octave, dissimulant, feint de s'étonner de cette inquiétude et lui tient des propos rassurants. Pacuvius, s'enhardissant, ose alors accuser Octave d'être tombé amoureux de la reine²⁴, puis, lâchant la bride à son ressentiment, évoque les forfaits que celle-ci lui a fait commettre. Octave, qui ne veut pas en entendre plus, tente de l'arrêter. Pacuvius lui rétorque²⁵ que ses propos ne constituent pas une offense pour la reine, mais heurtent l'amour qu'il porte à celle-ci. Il ajoute que son devoir est de lui révéler la vérité. Après avoir déclaré que Cléopâtre est l'instigatrice des crimes qu'il a commis et qu'elle a usé de l'amour qu'il lui portait pour le convaincre de passer à l'acte, il demande à Octave si ses révélations l'ont convaincu de se venger de la reine. Celui-ci lui répond que l'étalage de sa jalousie, loin de le pousser à se venger de Cléopâtre, ne suscite en lui que du mépris. Il déclare lui pardonner et lui intime l'ordre de se taire, ajoutant qu'il reviendra en soirée pour le voir, ainsi que Cléopâtre. Octave sort alors de la pièce.

La quatrième scène (page 33) est un bref monologue de Pacuvius, censé montrer au lecteur les émotions et pensées qui agitent son esprit. Après un moment de remords qui le conduit à se reprocher d'avoir dénoncé la reine, celui-ci envisage brièvement de l'assassiner ainsi qu'Octave, puis décide de lui avouer son amour.

Dans la cinquième scène (pages 33 à 35), Pacuvius sollicite les conseils d'Arbas. Celui-ci lui dit avoir croisé Octave, qui paraissait furieux. Pacuvius répond qu'il lui a tout avoué. Arbas lui reproche de ne pas avoir suivi ses conseils de prudence. Pacuvius déclare s'être laissé emporter par la passion. Il ajoute qu'il va parler à la reine.

La sixième scène, plus que brève (page 35), n'est qu'un court échange au cours duquel Cléopâtre accorde à Pacuvius un rendez-vous secret pour la nuit même.

La septième scène (pages 36 et 37) clôt le troisième acte par un échange entre Cléopâtre et sa confidente Elphis. La reine déclare que sa beauté avait troublé Octave, mais qu'elle n'a pu achever de le séduire en raison

²² Ce que le lecteur doit déduire des paroles d'Octave, l'auteur ayant choisi de faire l'économie de cet épisode.

²³ C'est une façon habile de tenter de se dédouaner, dans la mesure où elle revient à faire retomber la responsabilité de la trahison sur la reine, en ayant l'air de défendre celle-ci. Pacuvius perd toutefois le bénéfice de la manœuvre par son insistance qui dévoile la ficelle.

²⁴ Ce qui est bien peu vraisemblable, compte tenu de la différence de rang entre les deux.

²⁵ Il est totalement invraisemblable qu'il se permette ainsi de lui tenir tête.

de l'intrusion de Gallus. Elphis lui répond que son succès n'en sera que différé. Cléopâtre l'approuve et se fait fort de parvenir à ses fins, arguant qu'elle usera en sus pour cela de la louange²⁶.

Le quatrième acte (pages 38 à 49), qui comporte cinq scènes, se déroule dans les appartements de Cléopâtre.

Dans la première scène²⁷ (pages 38 à 43), Octave échange longuement avec Cléopâtre. La reine lui demande comment il va la traiter. Octave lui répond que Rome ne demande pas le trône des vaincus, mais leur « *hommage* ». Cléopâtre lui demande si elle est libre. Il lui répond qu'il a usé de la marge de manœuvres dont il disposait pour lui conserver sa couronne, mais qu'il ne peut lui éviter « *l'hommage* », le Sénat romain, auquel il doit obéissance, l'exigeant²⁸. Cléopâtre, s'enflammant, lui conseille de s'affranchir du Sénat et de régner en Roi sur Rome. Octave, avec ménagements, rejette la proposition, qu'il déclare contraire aux lois de Rome et aux vœux du peuple romain. Il lui demande de le suivre à Rome et lui promet d'intercéder en sa faveur auprès du Sénat et des Consuls, pour la conclusion d'un traité de paix avantageux pour les deux parties. Cléopâtre déclare accepter ce sacrifice. Octave lui dit alors qu'il va en informer l'armée romaine et sort de la pièce.

Demeurée seule, Cléopâtre se livre dans la deuxième scène (page 43) à un nouveau monologue. Elle commence par s'affliger du fait que sa beauté, qu'elle accuse les ans et les chagrins d'avoir flétrie, n'ait pas été suffisante pour séduire Octave. Se reprenant, elle affirme préférer la mort au « *barbare triomphe* ».

L'arrivée d'Elphis offre à la reine l'occasion de se confier, ce qui fait le sujet de la troisième scène (pages 43 à 45). Elle révèle à sa confidente l'échec de sa tentative de séduction, le projet d'Octave de la faire participer à son triomphe à Rome, et sa résolution de se donner la mort plutôt que de s'y soumettre. Elle termine en déclarant voir arriver Pacuvius et vouloir en profiter pour mettre à exécution son projet de l'éliminer.

Dans la quatrième scène (pages 45 à 49), à laquelle Elphis se contente d'assister en retrait, Pacuvius joue maladroitement son va-tout, en déclarant d'emblée son amour à la reine, tout en lui rappelant ce qu'il a fait pour elle, puis déclare qu'il en a informé Octave. Se focalisant sur cette information, Cléopâtre affirme que ce sont ces aveux qui ont causé l'échec de sa tentative de séduction²⁹. Cédant à la fureur, elle s'emporte contre Pacuvius jusqu'à souhaiter sa mort³⁰. Celui-ci, gardant son calme, lui répond qu'Octave se chargera probablement de l'assassiner dans la nuit, puisque son départ est imminent. A l'annonce de cette nouvelle information, Cléopâtre se dit en aparté qu'elle doit à nouveau se servir de Pacuvius en usant pour ce faire de l'amour qu'il lui porte³¹. Changeant radicalement de ton, elle lui demande d'assassiner Octave, en lui faisant miroiter en récompense son « *cœur* » et « *sa beauté*³² », ce qu'il accepte sans la moindre hésitation, déclarant être prêt à mourir pour elle si nécessaire³³.

²⁶ Propos surnuméraires, car, n'ajoutant rien à la scène, ils ne font que risquer de l'affadir.

²⁷ Cette scène comporte une variante de son entame en bas de page, l'auteur ne s'étant apparemment pas décidé à trancher définitivement entre les deux versions.

²⁸ L'auteur a voulu donner ici l'impression qu'Octave essaie de décourager toute nouvelle tentative de séduction de Cléopâtre, en lui faisant accroître qu'il ne fait qu'obéir aux ordres du Sénat romain, tout en édulcorant, par délicatesse, son propos, en parlant « *d'hommage* » pour désigner la participation à son Triomphe. Si le premier effet peut présenter une apparence de vraisemblance, comme témoignage du combat intérieur d'Octave, la substitution de mots ne fait qu'obscurcir fâcheusement le propos.

²⁹ Ce qui démontre, soit qu'elle s'aveugle sur le pouvoir de ses charmes, soit qu'elle se refuse à assumer son échec, aucun de ces deux cas de figure ne la montrant à son avantage.

³⁰ Ce qui témoigne de son incapacité à se maîtriser.

³¹ Il paraît bien peu envisageable qu'une personne incapable de se maîtriser puisse passer ainsi instantanément de la fureur la plus grande à une simulation issue d'un calcul froid. Mais l'auteur, tout occupé à la dépeindre comme machiavélique et fausse, ne semble pas faire grand cas de la vraisemblance.

³² La double référence étant là pour marquer qu'elle s'offre physiquement à lui, trivialité qui n'ajoute rien au récit et témoigne de cette volonté de noircir à tout prix la reine, fut-ce au prix du bon goût ou en forçant grossièrement le trait, ce qui finit par être des plus agaçants.

³³ Là encore, il paraît bien invraisemblable qu'il accepte ainsi la proposition, alors que la reine lui a montré, quelques instants plus tôt, ce qu'elle pensait réellement de lui.

La cinquième scène (page 49) est un bref échange entre Cléopâtre et Elphis. La reine déclare être vengée. Elphis lui demande si elle espère que Pacuvius réussira à assassiner Octave. Cléopâtre répond que non et qu'elle n'a cherché qu'à envoyer Pacuvius à une mort certaine, celui-ci devant tomber sous les coups des gardes d'Octave. Elle ajoute qu'elle va mettre à exécution son projet de suicide.

Le cinquième et dernier acte (pages 50 à 58), qui comporte sept scènes, se déroule dans le palais de Cléopâtre, sans unité de lieu.

Dans la première scène (page 50), deux esclaves apportent à Cléopâtre une urne contenant les cendres d'Antoine. La reine leur dit de la poser et de sortir, ce qu'ils font sans un mot.

La deuxième scène (pages 50 et 51) voit Cléopâtre s'adresser à l'urne, dans l'intention de parler aux cendres d'Antoine. Elle annonce au défunt qu'elle va se suicider et lui demande de l'attendre « *dans les enfers*³⁴ ».

Un nouveau dialogue s'engage ensuite entre la reine et sa confidente, qui vient d'entrer, ce qui fait le sujet de la troisième scène³⁵ (pages 51 à 53). Elphis tente de convaincre Cléopâtre de ne pas mettre fin à ses jours, y compris en lui rappelant que ses fils ont besoin d'elle, mais la reine demeure inflexible.

La quatrième scène (pages 53 à 55), qui se déroule probablement dans l'antichambre des appartements de Cléopâtre, dont Elphis vient de sortir, est un échange entre cette dernière et Arbas, qui accourt pour dire que Pacuvius a trouvé la mort en tentant d'assassiner Octave et que ce dernier, furieux, arrive pour immoler la reine, dont il a vu la main dans le geste désespéré de son ministre. Arbas ajoute qu'Octave est sur ses talons. Les deux conseillers s'enfuient !

A peine sont-ils sortis, qu'Octave surgit, entouré de ses gardes. Il leur ordonne, ce qui fait le sujet de la cinquième scène (page 55), de fouiller le palais, d'arrêter Cléopâtre et de la « *charger de fers* ».

L'arrivée de Gallus donne lieu à la sixième scène (pages 55 et 56). Octave lui demande s'il a tué Cléopâtre. Il répond que celle-ci arrive.

La septième et dernière scène (pages 56 à 58) débute par l'entrée en scène, dramatique, de la reine défaillante, soutenue par deux de ses femmes. Octave lui lance qu'il va la faire périr en la suppliciant. Elle lui rétorque que sa mort est imminente, car elle s'est fait piquer par un serpent qu'un de ses fidèles sujets lui a apporté. Octave lui déclare qu'il a immolé son complice. Elle lui répond qu'elle s'est servie de lui pour donner la mort à Pacuvius, pour punir l'aveu d'un « *amour insolent* ». Elle expire alors, en exprimant son plaisir de s'être ainsi joué de lui. Il conclut la pièce en s'exclamant : « *O Dieux puissants, du trône éloignez à jamais / tant de charmes unis avec tant de forfaits* » !

³⁴ Le trait est, là aussi, forcé pour témoigner de sa nature malveillante, mais le propos est tout de même bien peu vraisemblable.

³⁵ Page 52, vingt-huit vers supplémentaires ont été mis en notes de bas de page, ce qui témoigne de l'indécision de l'auteur, qui allégera la scène, mais sans se résoudre pour autant à supprimer définitivement les vers surnuméraires.